

Apprentissage de la lecture : peut mieux faire !

(2006 -2018 : quand l'histoire balbutie...)

Jacques BERNARDIN (GFEN)

Etrange continuité des discours officiels, de 2006 à 2018, à propos de l'apprentissage de la lecture. Sur la base des piètres résultats de trop d'élèves en la matière, la méthode syllabique est préconisée pour contrer les effets néfastes de la méthode globale, avec un apprentissage des « sons » soutenu dès l'entrée au CP, et un entraînement à une meilleure « fluence » (vitesse et de fluidité de lecture), présentée comme condition garante d'une meilleure compréhension.

Examinons chacune de ces affirmations, qui avait déjà fait l'objet de commentaires en 2006. Depuis douze ans, recherches et rapports se sont accumulés. Viennent-ils confirmer ce que les sciences cognitives, portées alors par le Docteur Zorman et son programme *Parler*, soutenaient à l'époque ? Aujourd'hui, les neurosciences sont convoquées pour plaider la même cause. Examinons les éléments de l'argumentaire, complaisamment relayé par bien des médias...

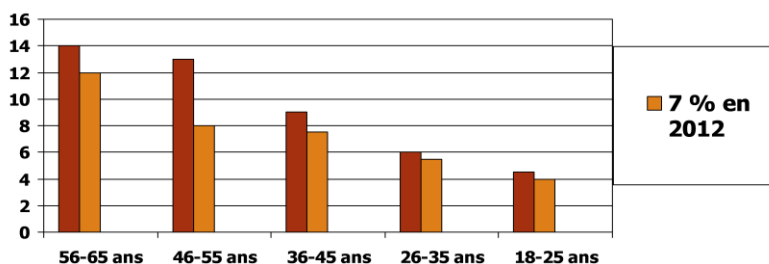
Les élèves ne savent plus lire...

Le niveau baisse-t-il ?

Le taux de scolarisation et les niveaux de qualification n'ont pas cessé de progresser. Dans les années 50, seule la moitié de la population avait le Certificat d'Etudes Primaires. Aujourd'hui, tous les élèves ont accès à l'enseignement secondaire, et le taux d'obtention du baccalauréat n'a plus rien à voir avec ce qu'il était auparavant : il était de 5 % en 1950 et de 20 % en 1970, c'est désormais près de 80 % d'une classe d'âge qui l'obtient (79,9 % en 2018). En 1960, l'enseignement supérieur accueillait 215.000 étudiants, c'est désormais sept fois plus (1,5 M en 2013) : 44,7 % des jeunes de 25 à 34 ans sont diplômés de l'enseignement supérieur.

Les jeunes lisent-ils moins bien que leurs aînés ?

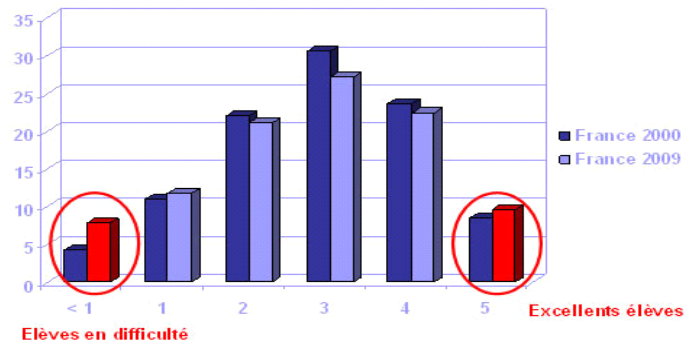
Outre la baisse constante du taux d'illettrisme dans la population (de 12 % en 2002 à 7 % en 2012), l'ANLCI (Agence Nationale de Lutte contre l'illettrisme) confirme que cette situation touche davantage les anciennes générations que les jeunes (les 56-65 ans, nés en 1947-56, ont été scolarisés au CP de 1953 à 1962 ; les 18-25 ans, nés entre 1987 et 1994, et ont été scolarisés au CP dans les années 1993-2000).



Alors, où se situe le problème ?

Au-delà des moyennes, les évaluations internationales (PIRLS, PISA) constatent une stagnation des élèves français, sur fond de **bipolarisation des résultats** : les écarts augmentent entre très bons et faibles lecteurs, la part de ces derniers ayant tendance à augmenter. Or, de trop faibles acquis hypothèquent la scolarité secondaire, l'accès aux qualifications et l'insertion socio-professionnelle future.

PISA (élèves de 15 ans – résultats 2000 et 2009)



Plus récemment, l'enquête PIRLS 2016, évaluant les résultats des élèves de 10 ans (CM1), révèle que la France se situe au-delà de la moyenne internationale (500 points) mais en deçà de la moyenne européenne (540 points) et de celle de l'OCDE (541 points). Elle constate une **baisse progressive** de la performance globale. En 2016, l'écart est significatif et représente - 14 points sur la période de quinze ans.

C'est la faute des méthodes [...]



Retrouvez la suite du texte
dans le Bulletin du GFEN 28
Spécial Lecture. Lire, c'est comprendre